Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STMG, veuillez visiter :
coursbacstmg.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

ÉPREUVE DU VENDREDI 14 JUIN 2024

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire de texte (20 points)

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

Wajdi Mouawad, *Anima*, 2012.

Le roman de Mouawad a une particularité : chaque chapitre est écrit du point de vue d'un animal. Il s'agit ici du chapitre intitulé « Grus canadensis ».

Parties à l'aube, nous volions très haut dans le ciel, guidées par la plus âgée de notre nuée. Elle formait à elle seule l'avant-garde et nous entraînait en direction du soleil vers un point déterminé de l'horizon d'où tout à coup est parti un vent mauvais, précurseur de tempête, et dont le souffle glacial nous est parvenu comme un chant plein de menaces. Percevant le danger, elle, la plus prodigieuse et la plus âgée, qui a connu toutes les migrations, qui a niché au nord comme au sud, s'est mise à branler de la tête et à claquer fiévreusement du bec. Elle a porté son regard aux confins des lumières, puis, irritée, en colère contre l'orage de plus en plus proche, elle a lancé un cri long et strident que nous avons repris en chœur pour avertir les autres, derrière nous, de la manœuvre qui se préparait. Kèr-lou ! Ker-li-ou ! L'air s'engouffrait dans nos gueules ouvertes et déchirait nos joues. Le froid pénétrait nos poumons comme des coulées de neige. Kèr-lou ! Ker-li-ou ! Soudain, sans nous avertir, elle, la plus âgée, a refermé ses ailes pour se laisser tomber comme une pierre. Sans attendre nous l'avons imitée et sommes tombées à notre tour. Plusieurs se sont désarticulées dans le ciel noir, emportées, projetées, le cou en vrille, ballottées sans vie, cassées, défaites dans les gifles de la tempête. Je tentais désespérément de garder mes ailes repliées pour ne pas être démembrée à mon tour par le hachoir des accélérations tandis que, plus bas, je devinais la débâcle de mes compagnes qui se débattaient contre la férocité de la pluie. Certaines se laissaient choir jusqu'au ras du sol pour rouvrir leurs ailes au dernier instant et regagner les cimes des arbres où elles trouvaient refuge, mais plusieurs parmi les plus jeunes et les moins expérimentées de notre nuée échouaient dans leur manœuvre et explosaient contre la terre.

J'ai voulu déployer mes ailes pour freiner ma chute, mais j'ai heurté, sans le vouloir, un mur en mouvement sorti du brouillard et je me suis brisé les jambes. J'ai frappé une paroi vitrée sur laquelle j'ai rebondi pour être projetée contre le sol. J'ai entendu un crissement et j'ai vu les lumières aveuglantes d'un monstre métallique s'arrêter à côté de moi. La pluie tombait. J'ai essayé de battre des ailes, mais je ne pouvais plus bouger. J'ai senti une ombre, une présence, un humain s'est penché, il a dit Une grue[1] ! Viens voir ça ! Je crois qu'elle respire encore.

Vous commenterez cet extrait d'*Anima* de Wajdi Mouawad. Vous pourrez prêter plus particulièrement attention à :

- un monde dangereux
- un récit surprenant

[1] Grue : grand oiseau migrateur de la famille des échassiers, au plumage blanc.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Objet d'étude : la littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle

Compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

Sujet A- Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV. Parcours : la bonne éducation.

Texte d'après Manon Paulic, « Le défi de l'éducation » dans « L'IA va-t-elle nous remplacer ? », *Le Un*, n°432, 1er février 2023.

Sujet B- La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme ». Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte de Mélanie Semaine, « Restons polis ! Mais pourquoi ? » dans *L'Éléphant* n°43, juillet 2023.

Sujet C- Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.* Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte d'après Marie-Eve Thérenty, « De *La Fronde* à la guerre (1897-1918) : les premières femmes reporters », article paru dans *L'Invention du reportage*, 2010.

Sujet A – Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV – Parcours : la bonne éducation.

Texte d'après Manon Paulic, « Le défi de l'éducation » dans « L'IA va-t-elle nous remplacer ? », *Le Un*, n°432, 1er février 2023.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 196 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 176 mots et au plus 216 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Un coup de pied dans la fourmilière. C'est ainsi que l'on pourrait résumer l'effet produit, au sein du monde enseignant, par la récente apparition de ChatGPT. Si un outil d'intelligence artificielle, accessible à tous en quelques clics, est désormais capable de répondre à n'importe quelle question de manière construite et pertinente, comment s'assurer qu'un élève n'a pas délégué la rédaction de son devoir au logiciel ? Plus largement, comment maintenir la légitimité de l'évaluation pédagogique, pratique sur laquelle reposent la plupart des systèmes éducatifs dans le monde ? Aux États-Unis, où la plateforme a été lancée en novembre 2022, la question divise. Pour empêcher les élèves de tricher, des établissements scolaires à New York et à Seattle ont décidé de bloquer l'accès à ChatGPT depuis leurs réseaux Wi-Fi. « C'est l'un des paradoxes du monde de l'éducation, commente Sobhi Tawil, directeur du programme consacré à l'avenir de l'apprentissage et à l'innovation du secteur éducation de l'Unesco. On répète qu'au XXIe siècle, il est essentiel que les jeunes acquièrent des compétences numériques et, au moment de la validation d'un parcours éducatif, on interdit d'avoir recours aux outils en question, dont on sait par ailleurs qu'ils sont utilisés à longueur de temps par les élèves pour étudier, se distraire, s'informer et travailler ». Consciente de l'importance de la révolution à l'œuvre, une partie du monde universitaire américain a fait le choix de s'adapter. Partant du principe que les élèves feront toujours preuve d'inventivité lorsqu'il s'agit de contourner les interdictions, plusieurs universités ont donc renoncé aux devoirs à la maison. À la place, les enseignants privilégient les examens oraux, le travail en équipe et les dissertations manuscrites en classe.

Faut-il s'inquiéter d'une telle évolution ? Pour Sobhi Tawil, au contraire, ce bouleversement provoqué par ChatGPT représente une occasion inédite, qu'il faut saisir. « L'IA nous donne l'opportunité de réfléchir à la finalité du processus pédagogique et éducatif. Que cherche-t-on à évaluer chez un élève ? Il s'agit d'interroger, en creux, notre conception du savoir et de l'intelligence humaine. Est-ce le fait d'être capable d'emmagasiner des connaissances et de les restituer, ou est-ce avant tout le raisonnement critique, la créativité ? », interroge-t-il. L'idée de laisser les élèves avoir librement accès à des outils comme ChatGPT n'est pas impensable, selon ce spécialiste de l'éducation.

L'IA deviendrait ainsi un moyen pour le système éducatif d'encourager les élèves à développer de nouvelles qualités. « Le monde dans lequel nous vivons et le type de questions auxquelles nous sommes à présent confrontés en tant que citoyens exige de nous que nous sachions collaborer, mutualiser nos expertises, nos talents et nos efforts ».

Le débat, la controverse et le tutorat entre élèves sont autant de pratiques que préconise Serge Tisseron pour améliorer le système éducatif à l'aube d'une révolution

numérique. Car l'univers de l'intelligence artificielle n'a pas attendu ChatGPT pour s'intéresser au milieu scolaire et universitaire. Nombre d'outils ont été mis au point au cours de la dernière décennie dans le but d'améliorer l'apprentissage. C'est le cas notamment des systèmes de tutorat intelligents, imaginés dès les années 1970. Ils sont, à ce jour, les outils d'IA les plus aboutis et les plus utilisés dans le contexte éducatif.

À l'avenir, il est même probable qu'un assistant intelligent nous aide, tout au long de notre vie, à relever des défis, comme celui d'apprendre le suédois ou le jeu d'échecs à cinquante ans, en adaptant l'enseignement à notre personnalité et à nos capacités, traduites en milliards de données accumulées depuis notre enfance. Ces opportunités, principalement individuelles, réjouissent et inquiètent à la fois les spécialistes. « L'éducation a aussi des fonctions collectives, rappelle Sobhi Tawil. C'est un projet sociétal, et il est important de ne pas le perdre de vue. »

Les défis posés par l'intelligence artificielle sont certainement aussi nombreux que ses potentiels. Pour Guillaume Leboucher, président de la fondation *L'IA pour l'école*, ces risques sont autant de raisons supplémentaires pour enseigner le plus tôt possible les rudiments de l'intelligence artificielle aux élèves, qui devraient pouvoir être rapidement en mesure de « comprendre ce qu'est une IA et de débattre de ses implications au niveau de la société ». Et de conclure : « Nous ne sommes pas en train de vivre une révolution numérique, mais bien une révolution anthropologique[1]. Et la vraie question, c'est : que doit-on apprendre aujourd'hui ? »

785 mots

Essai

Une bonne éducation peut-elle se passer d'« emmagasiner des connaissances » ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *Gargantua* de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[1] Anthropologique : qui concerne l'homme dans son ensemble.

Sujet B – La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme » – Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte de Mélanie Semaine, « Restons polis ! Mais pourquoi ? » dans *L'Éléphant* n°43, juillet 2023.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 208 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 187 et au plus 229 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

Il est incontestable que ce que l'on dit pour être poli reflète rarement ce que nous pensons en notre for intérieur. La politesse nous empêche d'être tout à fait authentiques et spontanés. Est-ce une mauvaise chose ? Depuis Jean-Jacques Rousseau, on a tendance à considérer que oui. Celui que l'on considère parfois comme un auteur préromantique s'inquiète de ce que la société moderne nous a fait. L'être humain moderne est bien sûr plus civilisé, plus raffiné, mais son âme a été défigurée par la société. « Semblable à la statue de Glaucus, que le temps, la mer et les orages avaient tellement défigurée qu'elle ressemblait moins à un dieu qu'à une bête féroce, l'âme humaine altérée au sein de la société […] a, pour ainsi dire, changé d'apparence au point d'être presque méconnaissable » (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755). Mais qu'est-ce qui nous défigure ainsi ? Pourquoi aurait-on si mal évolué en société ?

D'abord parce que nous nous observons les uns les autres en permanence. Et notre regard est horizontal : nous nous comparons aux autres et adaptons nos comportements pour ne pas leur déplaire et pouvoir ainsi tirer notre épingle du jeu dans la société. Alors que, pour Rousseau, notre préoccupation devrait être verticale : nous devrions partir du cœur et l'élever jusqu'à des valeurs morales. Ensuite, cette comparaison inquiète nous pousse à nous uniformiser : nous adoptons les mêmes désirs et les mêmes codes afin de ne pas prendre le risque de détonner dans le décor social : « On n'ose plus paraître ce qu'on est » (*Discours sur les sciences et les arts*, 1751), tel est le triste constat que fait Rousseau. Lorsque nous adoptons la politesse comme norme de comportement, nous nous détournons donc de plus hautes valeurs morales et nous nous empêchons d'être pleinement nous-mêmes. Enfin, la politesse est mensongère puisqu'elle recouvre tous nos comportements d'un vernis uniforme alors que, en dessous, chacun de nous est singulier, unique en son genre.

Ainsi, la disqualification de la politesse oppose celle-ci, d'une part, à des vertus sincères et réellement morales et, d'autre part, à un idéal d'authenticité, laquelle seule peut permettre la communion des âmes. La politesse est donc un art des apparences, au mieux amoral (sans rapport avec la morale), au pire immoral (qui s'oppose à la morale). Et pourtant, dans la société moderne, elle est exigée et valorisée. Comment comprendre ce paradoxe ?

Pourrions-nous vraiment vivre sans nos codes de politesse, dans la transparence et l'authenticité rêvées par Rousseau ? D'abord, être authentiquement soi-même comme le veut le philosophe supposerait à la fois que nous ayons un accès totalement transparent à nous-mêmes – et donc aucune part inconsciente, obscure, inconnue ou mystérieuse en nous – et que nous offrions cet accès aux autres. En bref, cela supposerait de ne plus avoir

d'intériorité. Pas sûr que cela soit possible. Et quand bien même cela le serait, la transparence dans nos relations sociales serait-elle souhaitable ? Se fendre de mots[1] polis au quotidien permet tout de même de pacifier nos relations. Si autrui avait accès à nos pensées les plus immédiates et viles[2] – qui ne reflètent d'ailleurs pas nécessairement l'attachement que l'on porte aux autres –, et si nous cessions de nous rendre agréables à la moindre contrariété sous prétexte de montrer aux autres notre véritable humeur de la manière la plus authentique, ce serait le conflit permanent. C'est tout l'équilibre fragile de la sociabilité qui se verrait compromis. « Les soupçons, les ombrages, les craintes, la froideur, la réserve, la haine, la trahison » qu'évoque Rousseau certes ne se cacheraient plus sous le voile de la politesse, mais ils seraient alors exposés au grand jour et jetés à la face de chacun. Peu de chance qu'une telle transparence réalise une fusion pacifique des âmes ! Car si chaque cœur se montre différent des autres lorsqu'il se met à nu, se débarrassant, comme le dit Rousseau, de l'uniforme de la politesse qui le rendait faussement semblable aux autres, le résultat est, au mieux, le constat inquiétant d'une pluralité irréductible de consciences ne pouvant s'accorder pour vivre ensemble.

Cet art des apparences qu'est la politesse paraît donc socialement nécessaire.

Chacun sait à quoi s'en tenir car il est toujours évident que la personne polie souhaite, tout comme nous, garder ses pensées intimes pour elle, et corrélativement que son sourire et son remerciement marquent sa bonne éducation et son respect mais ne nous disent finalement rien de ses pensées. Les paroles et les gestes de politesse sont donc de simples apparences, mais pas trompeuses.

Et c'est bien ce qui différencie la politesse de l'hypocrisie. L'hypocrisie manifeste toujours un écart entre l'apparence et la réalité, elle est véritablement un mensonge, tandis que la politesse témoigne simplement d'un respect accordé aux autres.

834 mots

Essai

Pensez-vous que les marques de sociabilité comme la politesse nous empêchent de connaître les hommes tels qu'ils sont ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur le chapitre « De l'Homme » des *Caractères* de La Bruyère, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[1] Se fendre de : s'obliger à.
[2] Viles : mauvaises.

Sujet C – Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* – Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte d'après Marie-Eve Thérenty, « De *La Fronde*[1] à la guerre (1897-1918) : les premières femmes reporters », article paru dans *L'Invention du reportage*, 2010.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 200 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 180 et au plus 220 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

Pour les journalistes féministes, le reportage d'avant-guerre était une écriture de la liberté, sinon de la libération. La guerre, parce que la nation tout entière la pense radicalement comme une affaire d'hommes, sonne comme la fin d'une époque pour ces femmes reporters. La déclaration de guerre, en radicalisant la ligne de genre, interdit aux femmes d'enquêter sur un certain nombre de sujets et notamment sur tout ce qui concerne le front, sujet essentiel et réservé aux hommes.

Malgré cette interdiction de témoigner sur ce qui importe le plus à la nation, le reportage féminin adopte sans hésiter les valeurs du discours patriotique et nationaliste. Chez toutes les *reporteresses*, notamment pendant les deux premières années de guerre, les récits font entendre le vocabulaire, les clichés, les formules de la propagande de guerre : les hommes sont braves au combat et la victoire est proche. Cette double contrainte (interdiction de front et nationalisme participatif) cantonne la grande majorité des reportages féminins pendant la Première Guerre mondiale à deux sous-genres : le reportage d'infirmières d'un côté qui contourne partiellement l'interdit géographique et le reportage de l'arrière qui héroïse la femme travailleuse et la montre comme participant à l'effort collectif.

Le récit d'infirmières, produit en abondance pendant la Première Guerre mondiale et déjà bien étudié, rassemble à la fois des témoignages d'infirmières parus dans les journaux mais également des reportages d'écrivaines ou de journalistes enrôlées pendant un temps plus ou moins long dans l'ambulance comme Colette, Marc Hélys[2], Colette Yver ou Andrée Viollis. La position d'infirmière fonde la femme reporter comme témoin crédible et atteste de la véracité du témoignage par la participation à l'effort national. Rien n'interdit cependant, en réinsérant ce reportage dans une histoire de la pratique féminine du genre, de voir dans le reportage d'infirmière une forme de journalisme d'identification. Construction d'une forme d'équivalence féminine avec l'enrôlement masculin, ce reportage a un œil fixé sur la ligne de genre, l'autre sur la ligne de front car il s'agit toujours d'ériger des textes-monuments à la gloire des victimes et des combattants. La métaphore de l'infirmière comme soldat à son poste est fréquente dans ces reportages : « Seule femme en route, je me sentais véritablement moi aussi un soldat qui rejoint son poste, et c'était là une impression exaltante et apaisante à la fois[3] ».

[1] La Fronde : Premier journal en France à être entièrement conçu et dirigé par des femmes, il a été créé en 1887.
[2] Marc Hélys : pseudonyme de Marie Léra.
[3] Notes d'une infirmière, parues dans le journal *Le Correspondant*, 10 janvier 1915.

La grande majorité des reportages de femmes consiste cependant en des témoignages de la guerre vue de l'arrière. La femme au travail constitue dans la tradition du reportage le sujet favori des femmes journalistes qui décrivent immanquablement les ouvrières. Un des lieux de cristallisation de ce reportage se trouve dans les usines de munition. La « munitionnette » intéresse la reporteresse en raison du caractère paradoxal du type, par le symbolisme national qu'il véhicule mais peut-être également parce que ce sujet permet de souligner discrètement que la femme accomplit là un travail d'homme. En effet, si le reportage de l'arrière soutient l'effort national par un discours patriotique et militaire, sans nuance, si, en apparence, il conforte aussi la ligne de genre (l'intimité et les femmes à l'arrière, la valeur et les hommes au front), subrepticement[4], sans renoncer à ses sujets et à ses méthodes de prédilection (l'archive de la femme au travail, le journalisme d'immersion, l'empathie et l'identification), le reportage dit aussi l'impensable : les hommes remplacés par des femmes dans les usines ne sont pas (plus) indispensables. Et immanquablement se développe aussi un discours de comparaison : « La femme, avec des forces inférieures, apporte beaucoup plus de souplesse, plus de "nerf" à son travail. Elle sait se servir non seulement de sa main en bloc, mais de ses doigts séparément. Son travail me semble surtout plus régulier, plus ininterrompu que celui de l'homme[5] ». Certains reportages posent alors de façon appuyée la question de l'après-guerre quand le consensus forcé aura disparu. Marc Hélys, pourtant généralement peu subversive, dépeint les conditions du relais de la guerre mondiale par la guerre des sexes : « Aussi nombre de femmes prétendent-elles rester dans les ateliers après la guerre[6] ».

Les articles sur les munitionnettes tout comme ceux sur les femmes-soldats entrelacent donc deux discours : un discours de soutien national et militaire à la nation et un discours genré d'annonce des mutations d'après-guerre. Le reportage féminin, malgré son apparent conformisme, sort de la guerre finalement conquérant en ayant trouvé dans ses constantes génériques (le thème de la femme au travail, l'identification et l'immersion) des lieux potentiels de cristallisation[7] de la question des droits des femmes : il montre une guerre qui fait beaucoup plus bouger la ligne de genre qu'il ne la conforte.

802 mots

Essai

En quoi le fait d'écrire est-il une arme dans la lutte pour l'égalité ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

[4] Subrepticement : de manière cachée.

[5] Journal *Le Petit Parisien*, 24 juillet 1916.

[6] Journal *Le Correspondant*, 25 décembre 1916.

[7] Cristallisation : concentration.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.